

tres, la notion de messianisme. Si l'A. avait pu se placer ainsi plus près du cœur véritable de la pensée blochienne, il y aurait gagné une idée plus juste de ses apories, mais aussi peut-être de ce qu'elle parvient à accomplir.

Lucien PELLETIER
Université de Sudbury

Daniel DESROCHES, **La philosophie comme mode de vie**. Québec, Presses de l'Université Laval, 2014, 405 p.

Entre 2002 et 2007, Daniel Desroches enseigna la pensée antique à titre de chargé de cours à l'Université Laval. Son enseignement ne passa pas inaperçu aux yeux de ses étudiantes et de ses étudiants. En effet, il proposait à ses auditeurs une vision de la philosophie qui, par le fond et par la forme, s'éloignait du corpus traditionnel. Ce dernier affirmait, en s'inspirant de la pensée de Pierre Hadot, que la philosophie antique n'est pas qu'un simple discours théorique abstrait, mais bien une invitation à transformer son mode de vie. Après l'obtention de son doctorat, M. Desroches se dirigea vers l'enseignement collégial. En 2013, son désir de diffuser son approche de la pensée hellénistique le conduisit à donner une série de conférences dans le cadre des « Belles soirées de l'Université de Montréal ».

En publiant son premier livre, Daniel Desroches désire poursuivre son travail visant à faire connaître ce qu'il nomme *la philosophie comme mode de vie*. Il entend par cette expression une perspective de recherche « qui valorise la vie philosophique et les pratiques par rapport à l'activité discursive de la philosophie (analyse des œuvres, créations de concepts, discussion critique des problèmes) » (p. 25). L'ouvrage se divise en trois parties. La première définit son sujet d'étude et expose les origines de la pensée antique. La seconde s'ouvre sur une présentation de la figure de Socrate. Par la suite, l'auteur effectue un survol de six grandes écoles philosophiques antiques, à savoir : le platonisme, le cynisme, le scepticisme, l'épicurisme, le stoïcisme, le platonisme et l'aristotélisme. Il y expose comment chacun de ces courants propose, en s'inspirant de Socrate, un mode de vie unique et des exercices spirituels particuliers. Dans la dernière partie, M. Desroches discute des enjeux liés à l'actualisation des conceptions qui soutiennent la discipline de la *philosophie comme manière de vivre*. Cette ultime partie du livre s'ouvre sur un entretien fictif au cours duquel notre auteur répond à certaines critiques que l'on pourrait faire à son travail. Il y avance notamment l'idée qu'il est possible, sans être un spécialiste des études hellénistiques, de rendre la philosophie antique pertinente et vivante. Le lecteur comprendra ainsi que l'auteur met davantage l'accent sur la portée pratique de la philosophie que sur la dimension académique de cette discipline.

Si les thèses de Daniel Desroches s'inspirent des travaux de Pierre Hadot et de Michel Foucault, il nous propose tout de même plusieurs idées personnelles. À ce titre, notons l'originalité des premiers chapitres de l'ouvrage. M. Desroches y expose une intéressante étude de la pratique de la philosophie comme mode de vie chez les présocratiques. Il profite d'ailleurs de cet exposé sur la genèse de la pensée antique pour défendre la thèse selon laquelle les origines de la philosophie peuvent se trouver du côté des rites de purification religieux de l'Antiquité. De plus, les travaux de M. Desroches trouvent leur valeur dans le fait qu'ils poursuivent le dialogue interrompu entre Foucault et Hadot. Le lecteur est ainsi invité à comparer les thèses de Foucault sur *l'esthétique de l'existence* à celles de Pierre Hadot sur la *philosophie comme manière de vivre*. Ajoutons à cela que notre auteur consacre une notice à l'helléniste André-Jean Voelke dans laquelle l'étude wittgensteinienne du langage est mise en parallèle avec le travail sur la fonction thérapeutique de la philosophie.

Le livre *La philosophie comme mode de vie* est un ouvrage atypique qui se situe à mi-chemin entre un ouvrage grand public et un texte spécialisé. L'auteur s'y est donné l'ambitieux défi de produire un texte qui pourrait conduire « le lecteur à un effort de transformation de soi, aussi minime soit-il » (p. 372). Bien que nous ne puissions assurer que ce texte atteindra à tout coup cette fin, nous pouvons tout de même avancer que le lecteur y retrouvera la même passion qui anime l'enseignement de Daniel Desroches.

En guise de conclusion, nous aimerions souligner que les cours de Daniel Desroches précèdent une vaste période d'embauche au collégial. Plusieurs de ces nouveaux professeurs, formés à la Faculté de philosophie de l'Université Laval, enseignent la philosophie antique selon l'approche véhiculée dans l'ouvrage *La philosophie comme mode de vie*. En ce sens, la lecture du livre donnera un aperçu de la manière dont la philosophie est transmise par certains enseignants de la relève. Dans le même ordre d'idée, ce livre pourra mener certains lecteurs à revisiter la pensée des Grecs à partir d'un paradigme alternatif.

Benoît D'AMOURS
Université Laval, Québec

Pierre-Alexandre FRADET, **Derrida-Bergson – Sur l'immédiateté**. Paris, Éditions Hermann (coll. « Philosophie »), 2014, 234 p.

Le premier livre de Pierre-Alexandre Fradet, *Derrida-Bergson – Sur l'immédiateté*, promet de susciter un engouement important. Portant sur l'intuition, l'objet de ce livre est de fournir une compréhension serrée des rapports entre Henri Bergson et Jacques Derrida sur ce thème. L'auteur y définit l'intuition telle que Bergson et Derrida emploient le concept selon quatre caractéristiques : son immédiateté, son intégralité, son indépendance par rapport au langage et sa certitude. À partir de là, un dialogue entre les deux philosophes est possible. L'entreprise est d'autant plus ambitieuse que, alors qu'une majorité de commentateurs ont essayé de montrer une forte convergence entre les philosophies de ces deux penseurs en voyant dans la pensée du premier une anticipation de celle du second¹, Fradet défend plutôt que, malgré l'existence de certains accords, on retrouve des divergences fondamentales et insolubles entre la pensée des deux philosophes.

L'auteur relève d'abord les convergences entre Bergson et Derrida. Premièrement, les deux proposent une compréhension dynamique et fluide du temps, compréhension opposée à celle d'un temps fixe composé de moments divisibles et isolables. L'intuition bergsonienne a « [p]our objet principal l'écoulement temporel » (p. 54). Cette conception du temps impliquée par l'intuition bergsonienne, la durée, recouvre l'idée d'une continuité temporelle : il y a précisément de la durée puisque chaque moment possède en lui-même la mémoire du passé et une anticipation du futur. L'intuition ne se fait donc pas dans un présent transcendant et isolé, mais elle embrasse la totalité de l'écoulement temporel. On retrouve cette même idée d'un temps dynamique chez Derrida quand celui-ci caractérise la différance comme un effet de « temporalisation » : « Elle correspond au fil continu et ininterrompu qui se tisse entre le passé, le présent et l'avenir, et au fait que le présent surgit toujours de cette continuité temporelle » (p. 26). Comme tout présent s'institue au sein d'une structure temporelle qui lui donne son sens, Derrida récuse donc l'idée que le temps puisse se diviser en moments indépendants et isolables. En deuxième lieu, cette priorité accordée au mou-

1. Dans son livre, Fradet mentionne, entre autres, Frédéric WORMS, *La philosophie en France au XX^e siècle* ; Daniel ALIPAZ, « Bergson and Derrida : A Question of Writing Time As Philosophy's Other » ; Leonard Lawlor et Suzanne Guerlac.